

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

Un moment, ils restent interdits. La jeune fille n'a rien perdu de la fierté de son allure. Elle ne baisse pas les yeux. Et brièvement :

— Que voulez-vous ? Qui demandez-vous ? — Montmeyer... l'espion, le traître... — Il n'y a ici ni espion, ni traître... C'est une vengeance particulière que vous voulez satisfaire... C'est la haine contre cet homme qui vous pousse ici... — Eh bien, soit la haine, dit Gauthier. Où est-il ? — Il est parti. — Tu mens. — Il est parti. Il est maintenant hors de danger.

— C'est aux Prussiens qui est allé demander asile ! — Peut-être. Mais il est loin. — Tu mens, tu dis. Il n'a pas eu le temps de s'enfuir. Il se cache dans la maison. Nous allons fouiller toutes les chambres, viens avec nous. — Soit. — Misérable ! misérable créature ! sans cœur et sans honte ! — Vous n'avez pas le droit de m'insulter, Gauthier. Je suis libre de moi, libre de mon cœur. Gauthier, dans la surexcitation de sa passion, car il l'aime toujours, — de son désespoir et de sa colère, lève les deux poings fermés, comme s'il voulait la battre. Un peu de sang-froid l'arrête.

Ses bras retombent et il murmure avec dégoût : — Une créature que j'avais mise si haut dans mon cœur, dans mes espérances, dans mon orgueil... descendue si bas, si bas ! Viens, suis-moi, montre-moi tous les coins de cette maison. — Ils l'entraînent en courant. Elle le suit, docile. — Ils ne trouvent rien. Une rage les prend. — Il est ici ! Où se cache-t-il ? — disait Gauthier. — Je ne vous le dirai pas. — Tu l'aimes à ce point !... Si je te tuais, pourtant ! — Tu mens. Je ne dirai rien... — Ah ! comme tu l'aimes ! — Je l'aime, c'est vrai ! — Tout à coup du bruit vers la porte attire leur attention. Ils se retournent. Un homme est là, debout, qui les écoute. — C'est Jean de Montmeyer. — Me voici, dit-il, que me voulez-vous ?

— Ils s'élançent vers lui et l'entraînent. Lucienne voudrait le protéger. Il est trop tard. Il est prisonnier. — Ils l'entraînent. Mais au moment où ils vont sortir la fusillade éclate au dehors. Les clairons des Prussiens sonnent l'alarme. Les franc-tireurs vont être cernés. La garnison de Garches a été prévenue. Tous les Allemands sont sur pied. — Du bruit où il se cachait, Montmeyer a entendu résonner le pas sourd et cadencé des troupes qui s'approchaient et dont le bruit arrivait jusqu'à lui distinctement. — Voilà pourquoi il est sorti. Et il avait entendu Lucienne qui le défendait contre Gauthier. — Nous sommes perdus, dit l'ascal. — Les Prussiens arrivent par les bois et le jardin. Le chemin est libre par la façade. Fuyons. Et Pascal et Henri, se croyant suivis de Gauthier disparaissent. Montmeyer, Gauthier et Lucienne restent en présence. — A la fusillade des Prussiens répondent les chassapots français. Les vitres se brisent. Les portes se trouent. Les balles s'enfoncent dans les murailles dont elles enlèvent les tentures et de larges plaques de chaux. Montmeyer, silencieux, regard de Lucienne. — En présence du danger que court Gauthier, que va-t-elle faire ? — Elle est dans une angoisse inexprimable : La folle heurte sa tempe et fait bouillir son cerveau. — Un mot peut le trahir... moins qu'un mot, un geste ! — Gauthier, vous êtes perdu si vous ne fuyez pas... Les Allemands ne font pas de prisonniers parmi les francs tireurs... C'est la mort, s'ils vous surprennent... — Eh bien, autant la mort ! — Cependant Gauthier... — Faites moi grâce de votre compassion. — A quoi servirait votre mort ? — Il tressaille. Son regard se croise avec celui de Montmeyer. — C'est vrai... Lucienne a raison... Je veux vivre. Jusqu'à ce que j'aie réglé mon compte avec vous... — Soit ! dit Montmeyer très calme.

Un moment, ils restent interdits. La jeune fille n'a rien perdu de la fierté de son allure. Elle ne baisse pas les yeux. Et brièvement :

— Que voulez-vous ? Qui demandez-vous ? — Montmeyer... l'espion, le traître... — Il n'y a ici ni espion, ni traître... C'est une vengeance particulière que vous voulez satisfaire... C'est la haine contre cet homme qui vous pousse ici... — Eh bien, soit la haine, dit Gauthier. Où est-il ? — Il est parti. — Tu mens. — Il est parti. Il est maintenant hors de danger.

— C'est aux Prussiens qui est allé demander asile ! — Peut-être. Mais il est loin. — Tu mens, tu dis. Il n'a pas eu le temps de s'enfuir. Il se cache dans la maison. Nous allons fouiller toutes les chambres, viens avec nous. — Soit. — Misérable ! misérable créature ! sans cœur et sans honte ! — Vous n'avez pas le droit de m'insulter, Gauthier. Je suis libre de moi, libre de mon cœur. Gauthier, dans la surexcitation de sa passion, car il l'aime toujours, — de son désespoir et de sa colère, lève les deux poings fermés, comme s'il voulait la battre. Un peu de sang-froid l'arrête.

Ses bras retombent et il murmure avec dégoût : — Une créature que j'avais mise si haut dans mon cœur, dans mes espérances, dans mon orgueil... descendue si bas, si bas ! Viens, suis-moi, montre-moi tous les coins de cette maison. — Ils l'entraînent en courant. Elle le suit, docile. — Ils ne trouvent rien. Une rage les prend. — Il est ici ! Où se cache-t-il ? — disait Gauthier. — Je ne vous le dirai pas. — Tu l'aimes à ce point !... Si je te tuais, pourtant ! — Tu mens. Je ne dirai rien... — Ah ! comme tu l'aimes ! — Je l'aime, c'est vrai ! — Tout à coup du bruit vers la porte attire leur attention. Ils se retournent. Un homme est là, debout, qui les écoute. — C'est Jean de Montmeyer. — Me voici, dit-il, que me voulez-vous ?

— Ils s'élançent vers lui et l'entraînent. Lucienne voudrait le protéger. Il est trop tard. Il est prisonnier. — Ils l'entraînent. Mais au moment où ils vont sortir la fusillade éclate au dehors. Les clairons des Prussiens sonnent l'alarme. Les franc-tireurs vont être cernés. La garnison de Garches a été prévenue. Tous les Allemands sont sur pied. — Du bruit où il se cachait, Montmeyer a entendu résonner le pas sourd et cadencé des troupes qui s'approchaient et dont le bruit arrivait jusqu'à lui distinctement. — Voilà pourquoi il est sorti. Et il avait entendu Lucienne qui le défendait contre Gauthier. — Nous sommes perdus, dit l'ascal. — Les Prussiens arrivent par les bois et le jardin. Le chemin est libre par la façade. Fuyons. Et Pascal et Henri, se croyant suivis de Gauthier disparaissent. Montmeyer, Gauthier et Lucienne restent en présence. — A la fusillade des Prussiens répondent les chassapots français. Les vitres se brisent. Les portes se trouent. Les balles s'enfoncent dans les murailles dont elles enlèvent les tentures et de larges plaques de chaux. Montmeyer, silencieux, regard de Lucienne. — En présence du danger que court Gauthier, que va-t-elle faire ? — Elle est dans une angoisse inexprimable : La folle heurte sa tempe et fait bouillir son cerveau. — Un mot peut le trahir... moins qu'un mot, un geste ! — Gauthier, vous êtes perdu si vous ne fuyez pas... Les Allemands ne font pas de prisonniers parmi les francs tireurs... C'est la mort, s'ils vous surprennent... — Eh bien, autant la mort ! — Cependant Gauthier... — Faites moi grâce de votre compassion. — A quoi servirait votre mort ? — Il tressaille. Son regard se croise avec celui de Montmeyer. — C'est vrai... Lucienne a raison... Je veux vivre. Jusqu'à ce que j'aie réglé mon compte avec vous... — Soit ! dit Montmeyer très calme.

Un mot peut le trahir... moins qu'un mot, un geste ! — Gauthier, vous êtes perdu si vous ne fuyez pas... Les Allemands ne font pas de prisonniers parmi les francs tireurs... C'est la mort, s'ils vous surprennent... — Eh bien, autant la mort ! — Cependant Gauthier... — Faites moi grâce de votre compassion. — A quoi servirait votre mort ? — Il tressaille. Son regard se croise avec celui de Montmeyer. — C'est vrai... Lucienne a raison... Je veux vivre. Jusqu'à ce que j'aie réglé mon compte avec vous... — Soit ! dit Montmeyer très calme.

PLUMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, QUILLERIE et MÉTALLIER

LAURENT DUBAMEL Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa.

JOS. FORTIER EPICERIES EN GENERAL Coût des rues Cumberland et Clarence.

AVIS SPECIAL Ateliers de Marbre et Granit de la Cité R. BROWN, Prop. 26 rue York

CHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE et COURTIER Hotel RUSSELL, No 26 rue SPARKS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatic et DOULEURS en général.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Plus de 100 fois plus efficace

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN et HEBDOMADAIRE BUREAUX 411, 416 RUE SUSSEX.

ATELIERS 116, RUE ST PATRICK OTTAWA

On exécute à ce bureau TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS

LE TOUT SUR BON PAPIER ET A DES PRIX TRES BAS

POUR NOTAIRE : Contrats de vente, Contrats de mariage, Blancs de billet, Procurements, Quitances, Transports, Protêts, Obligations, etc

ABONNEMENTS: EDITION QUOTIDIENNE Un an pour la ville \$2.00

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL

LE 1er NOVEMBRE. Le plus Beau et le plus Vaste Entrepot de Meubles

REELLE REDUCTION IDE 10 POUR CENT (Argent comptant) HARRIS & CAMPBELL

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY

Bois de Charpente, Portes CHASSEAU

Publié par la 10eme ANNEE

Prix de l'abonnement

Montreal, 16 - La tentative d'assassinat

Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins

Vous devez informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON

Le juge Desnoyers a dit: "Croyez-vous Charles Desnoyers peut-être un homme qui ne se laisse pas faire?"

Chandler a été dans les cellules d'où il a été porté à la prison. Il a été vu par les gardiens

Publié par la 10eme ANNEE... PRIX DE L'ABONNEMENT... MONTREAL, 16 - LA TENTATIVE D'ASSASSINAT... LE MEILLEUR ENDROIT A OTTAWA POUR ACHETER DES PATINS... VOUS DEVEZ INFORMER LE PUBLIC QUE NOUS AVONS FAIT L'ACQUISITION DU POSTE D'AFFAIRES DE S. D. THOMPSON... LE JUGE DESNOYERS A DIT: "CROYEZ-VOUS CHARLES DESNOYERS PEUT-ETRE UN HOMME QUI NE SE LAISSE PAS FAIRE?"... CHANDLER A ETE DANS LES CELLULES D'OU IL A ETE PORTE A LA PRISON.